

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-quatrième année. — N° 184

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE
VENDREDI 3 JUIN 1949

Le numéro : 10 francs

*Pour la jeunesse
Pas d'auberges...
des casernes !*

PARMI les innombrables victimes du monde actuel, vieux, infirmes, malades, chômeurs, qui chaque jour succombent obscurément, la jeunesse se débat douloureusement et lutte pour un avenir acceptable, pour une trouée de lumière. Ce monde vient brutalement de lui apparaître tel qu'il est : policé, c'est-à-dire asservi à la bestialité de l'argument-matraque. Et c'est avec une stupeur indignée que ces milliers de filles et de garçons, venus pour beaucoup de milieux attachés à « l'ordre » actuel, constatèrent ce qu'est en réalité cet « ordre » et ce que sont ses défenseurs.

Les jeunes, maintenant, ont compris qu'ils n'ont rien à attendre de cette IV^e République. Les voyages, l'évasion, les possibilités de se détendre, de faire provision d'espoir et de forces nouvelles sont réservés aux ayant droit : les députés, ministres, militaires de carrière qui encourent les premières classes et les sleeping. Pour eux, restent le bistro, le dancing, le cinéma. Autant d'excellents moyens pour les préparer à l'abrutissement définitif de la caserne et aux « épées héroïques » de quelque Indochine ou de quelque simili libération.

Les jeunes, espoir d'un monde croulant et corrompu, espoir de la pensée, source d'enthousiasmes créateurs, de volontés ardentes et de renouveaux, exigent un droit élémentaire : le « collectif à 50/0 ». On les assomme. Ils n'intéressent pas le Gouvernement. Ils n'intéressent pas les financiers, ni les députés. Ils n'intéressent que le ministre de la Guerre, et seulement au moment de la conscription.

Pas de voyage pour les jeunes. Les horizons lointains et les souffles bruyants, les monts, les lacs, la sauvage grandeur des océans furieux provoquent sans doute de malsaines inspirations, des désirs de liberté subversifs.

Qu'ils se contentent de plaisirs frelatés et d'histoires de pin-up girls. L'alcool aidant, ils feront plus tard d'excellents électeurs et d'excellents soldats.



A PROPOS DES GRÈVES DE BERLIN

Les étonnements du soldat Popoff

BERLIN vient de vivre une semaine agitée. Les conflits sociaux qui s'y sont déroulés ont laissé des traces sur le matériel de la société des chemins de fer aériens du « Grand Berlin » comme sur « une couche toute fraîche de démolition que l'oncle Sam a étendue sur les quelques briques en équilibre qui représentent ce qu'il reste de la ville d'Hitler », de la ville de Marx, de la ville qui a été celle de Schiller ».

Mais la victime de ces dernières « atrocités » perpétrées par la « ploutocratie américaine » s'appuie sur un résumé « hitto-trotzky » misé pour la circonstance en « rat visqueux » reste le soldat Popoff.

Popoff, soldat de l'armée rouge, héros prolétarien et tire en avant d'exemplaires qu'il existe à l'est de la Vistule de « travailleurs » suffisamment éclairés pour démontrer l'aide de cahiers de « l'agit-prop » les raisons profondes qui ont

(Suite page 2, col. 1.)

LE « LIBERTAIRE » EST EN DANGER ! Lecteurs, Militants,

n'oubliez jamais que le « Lib » ne dépend d'aucun parti politique et ne vit que de ses ventes et de ses souscriptions. La situation actuelle est particulièrement grave. Un très grand effort de tous s'avère indispensable pour assurer la parution des prochains numéros.

Un geste de chacun et le LIBERTAIRE sera sauvé.
ABONNEZ-VOUS - SOUSCRIVEZ - SOUSCRIVEZ

R. JOULIN, 145, Quai Valmy. C.C.P. 5561-76 Paris

1936

Léo Lagrange
développait le plein air

1949

Jules Moch
met les campeurs à l'ombre

LA POLICE matraque les Campeurs

En Exclusivité,

La semaine prochaine :

UN DOCUMENT

Une lettre de Margarete Buber-Neumann sur le sort de la femme du grand écrivain anarchiste allemand Erich Mühsam, assassiné par les hitlériens en 1934.

Nos lecteurs feront connaître autour d'eux la lettre de Margarete Buber-Neumann, veuve de l'ancien chef du Parti Communiste allemand livré par Staline à la Gestapo dont le témoignage écrasa les staliniens au procès Kravchenko. Cette lettre constitue un document accablant pour le régime super-policier de Staline.

A la gare de l'Est

l'« ordre » est rétabli

SAMEDI 28 mai, un millier de jeunes campeurs et campes, répondant à l'appel de 52 organisations de plein air, étaient réunis sur le terre-plein de la gare de l'Est, dans le but de manifester pour obtenir le collectif à 50 % de réduction sur les réseaux de la S.N.C.F.

Cette manifestation, apolitique s'il en fut, placée sous le signe de l'unité des jeunes de toutes tendances (M.L.A.), U.I.R.F., Scouts, Eclaireurs, etc.), permettait de se dérouler dans le calme. C'était compter sans les nombreuses forces de police également présentes, et sans invitation, à ce rendez-vous.

Au mot d'ordre de « Collectif 50 pour cent », lancé par les jeunes, devait répondre une charge sauvage des flics en uniforme et en civil où la matraque et les coups de pèlerine jouèrent le plus grand rôle, n'épargnant ni les enfants ni les jeunes filles.

Les manifestants, décidés à poursuivre leur action, ripostèrent non sans courage, avec leurs faibles moyens.

La place fut alors transformée en champ de bataille. Des jeunes camarades, le visage ensanglé, furent emmenés au pas de course vers les cars, cependant que des scènes d'une brutalité inouïe se déroulaient : un flic frappant de sa matraque la jambe nue d'un campeur tombé sous les coups, que tenaient deux autres agents. Une jeune fille tirée par les cheveux... A quoi bon continuer la liste des férocités commises.

Tandis que la foule protestait, hurlant sa colère et son indignation, les manifestants se regroupèrent rue de Strasbourg et refluerent bientôt vers la gare pour tenter de « libérer les compagnons ».

Ils se heurtèrent à de nouveaux renforts qui continuèrent la charge pendant que leurs collègues ramassaient les débris de leur périple.

Il se déroulèrent alors de nombreux incidents, mais les deux parties se heurtèrent à de nouveaux renforts qui continuèrent la charge pendant que leurs collègues ramassaient les débris de leur périple.

Le collectif 50 %, « les milliards pour les jeunes, pas pour la guerre », « tous les jeunes avec nous », « pas de casernes, des Auberges », tels étaient les mots d'ordre que criaient les jeunes.

De nouveau ils se heurtèrent au croisement des rues de Maubeuge, Choron et Rodier à un barrage de cars et de flics, commandés par deux commissaires, des divisionnaires, des poulets en civil et toutes les « ficelles » de la police. Là encore une charge sauvage s'amorça. Un jeune gars de 14 ans s'effondra, blessé au visage, par un coup de matraque. Deux jeunes filles projettées dans une vitrine de boulangerie, une dizaine de flics s'acharnèrent sur un aîné, distribuant coups de poing, coups de pied, coups de pèlerine avec prodigalité. Une cinquantaine de blessés plus ou moins grièvement. 31 arrestations, dont 17 maintenues, tel est le bilan d'une journée commencée par des chants, qui devait se terminer par des cris. Bilan dont peuvent — à juste titre — se glorifier le « socialiste » Jules Moch et le préfet Léonard.

Cette fois encore, la police « résistante » s'est montrée digne de sa réputation. Elle n'a rien à envier aux tortionnaires de la Gestapo et aux S.S. de triste mémoire. Et « l'ordre » qu'elle fait respecter s'apparente de plus en plus à celui des Hitler, Staline et consorts.

Une fois de plus, l'« Ordre » fut respecté... dans le sang.

DESAJIS.

Au Congrès M.R.P.

ES motions votées au Congrès M.R.P. brillent par leur originalité. On sent qu'une volonté de renouveau et une vision perçante des impératives nécessaires de l'avenir ont provoqué parmi les congressistes un enthousiasme créateur sans précédent. Qu'en juge :

La stabilité nécessaire à la poursuite du relèvement du pays doit être assurée par une collaboration loyale de tous ceux qui acceptent de mettre l'intérêt de la nation au-dessus de leurs conceptions particulières.

L'intérêt de la nation doit primer l'intérêt particulier. On n'avait encore jamais entendu ça.

Cette sauvegarde de la République se trouverait en péril et cesserait d'exercer sur les esprits et sur les énergies sa force d'union si elle venait à être séparée de la défense des libertés spirituelles et des conquêtes sociales qui lui sont indissolublement liées.

La sauvegarde des matraqueurs, la sauvegarde de la semaine de cinquante heures, des primes au rendement, des taudis et des bas salaires, pierre angulaire de la République une et indivisible !

Le M.R.P. ne permettra pas la formation d'une majorité de recharge éventuelle, souhaitée par certains milieux conservateurs.

On est républicain au M.R.P., progressiste, et tout et tout ! Et on sait ce que l'on veut :

...Le congrès dénonce la politique poursuivie par le Parti communiste...

...et la nocivité de l'action du R.P.F., qui divise et retarde le redressement national...

Parce que le redressement national c'est affaire du M.R.P., qui n'aime pas les concurrents et rejette dans le même panier de Gaulle et Thorez. En quoi il a parfaitement raison. Pflimlin n'a-t-il pas, en quelques phrases lucides et claires défini les conditions du redressement agricole ?

Les voici en substance :

Etant donné que beaucoup de produits sont devenus invendables et pourrissement sur place, il nous faut de toute urgence développer la production et organiser de grands marchés agricoles afin que les paysans soient garantis contre la mévente.

Dommage que le Pflimlin en question ne nous donne aucun éclaircissement au sujet des acheteurs éventuels.

Dommage aussi que ce fameux congrès, où le pieux Schuman fit un grand discours sur l'Allemagne, ait cru devoir passer sous silence l'histoire — il est vrai ancienne — du rapport de la Cour des Comptes. Noyée dans le bénitier, avec le reste, les crédits de guerre, l'Impex et autres faits-divers bourbonniers.

Un beau, un grand Congrès.

E. A.

LES RÉFLEXES DU PASSANT



Un grand événement

trois lignes... On est patriote ou non l'est pas... Savons sérieux ! Il s'agit du mariage d'une cabotine d'Holwood avec un Hindou. Seulement la cabotine est vedette et l'Hindou prince. Alors tout change. Un accouplement princier, où n'arrive pas tous les jours ! Un peu comme pour les animaux de race : si vous avez une chienne primée vous vous entourez de toutes sortes de garanties pour la faire saillir et ce sera également un événement à toute proportion garde. Et c'est bien ce qui prouve que vous et moi sommes des corniauds, les princesses, vedettes, rois et généraux, des personnes de race ! D'une race supérieure et nantie de priviléges hérités ou conquis à la foire d'emportage de la Bourse.

Aussi sommes-nous informés de tous les détails, couleur de la robe, de la voiture, marque du champagne, menu, etc. Pour un peu on nous donnerait le degré de résistance de la poitrine princière et la circonférence de son postérieur. Nous connaissons également le nom de tous les invités, parmi lesquels figure M. Derigon, maître communiste de Vallauris, qui, au milieu de cette assistance de princes, d'Aga Khan et d'ambassadeurs symbolisera la politique de la main tendue.

Un grand, un très grand événement ! Cependant on vient d'apprendre qu'en économiquement faible a préféré se suicider plutôt que de mourir de faim.

Mais cela n'intéresse personne.

Après l'accouchement de Margaret et son équipage à Capri, les hémorroïdes du roi d'Angleterre et les difficultés stomaclées de Bevin, voilà un nouvel événement sensationnel. On s'arrache les journaux, on en parle dans le métro, chez la crème, en famille ; spontanément dans les lieux publics, des groupes se forment et les commentaires fiévreux, passionnés, vont de bouché à oreille, s'amplifient et secouent les esprits. On vous le dit : c'est un événement sensationnel, unique, prodigieux. Mais de quoi s'agit-il ? De la guerre d'Indochine ? Des millions d'affamés asiatiques ? Ou bien aurait-on découvert un remède contre le cancer, la tuberculose ? Vous êtes fou ! Il s'agit bien de cela ! Ce ne sont tout de même pas des informations aussi peu intéressantes qui méritent les grosses manchettes, les actualités au cinéma, la radio, etc... La « grande presse » issue de la Résistance, comme chacun sait, patriote et avertie de son rôle éducatrice relégue toujours de telles bêtises à la quatrième, et en

Les étonnements du soldat Popoff

(Suite de la 1^e page)

Marx et Lénine, le stakanovisme comme le centralisme « démocratique » l'anctre Pierre-le-Grand, premier membre du parti à titre postérieur, le patriarche Alexis, les bateliers de la Volga, la civilisation naissante des rives de l'Ohio, Picasso, les Koulags, l'inéfable Elsa Triolet, les secrets d'une mécanique, détaillés, compiquée et couramment appelle « la démocratie populaire » n'en a échappé à sa patiente investigation.

Et c'est fin près, en pleine forme, gardant au cœur le souvenir sacré de tous les Popoff du passé, pieusement conservé dans les blocs de glace, que Popoff le multiple, conscient du « progrès » qu'il trainait derrière ses talons, occupa Berlin.

C'est là qu'éclate le drame, après une série d'expériences qui lui ont permis de parfaire ses connaissances techniques sur la démolition et après avoir vaillamment payé de sa personne pour résoudre le problème de la repopulation, qui se posait à l'échelle internationale à la suite de la guerre. Popoff, la conscience tranquille, satisfait d'en avoir fini avec tous ces travaux que le président de l'académie de l'U.R.S.S. a modestement comparé à ceux d'Hercule, Popoff commodément installé dans la partie de la ville que son frère siamois Tom avait bien voulu lui abandonner, attendait la classe.

Dans le secteur de la ville n'ayant pas eu la chance de goûter à la « pâtisserie » socialiste revue et corrigée par l'école des cadres, des hommes s'agitaient.

Le chemin de fer abîmé, le « Tu-be » dont les rouages avaient été confisés à l'administration soviétique s'arrêtaient. La « démocratique » municipalité au Berlin de l'Est, qui s'était pourtant imposée à la force du po-

gnat quelques mois plus tôt n'était plus écoutée. Mieux, le désordre s'étendait à la zone « libérée » de la plodocratie ».

« La grève, la grève générale des transports ».

Popoff se souvenait d'avoir trouvé ce mot dans une brochure de la première époque du régime soviétique, brochure aujourd'hui retirée de la circulation, se précipita à la bibliothèque de l'escadron. Aussi rapide qu'avait été sa réaction, celle de l'administration de la zone d'occupation l'avait encore précédée : sur une table, un journal largement déployé donnait le détail des opérations.

La police encadrant les « travailleurs-sociétaires » était passée à l'action, les piquets de grève chassés, les manifestants refoulés. Enfin, pour se dégager, les forces au service de la « démocratie populaire » avaient ouvert le feu : deux morts.

La police tirait sur la foule. Un vieux souvenir se réveilla dans un coin de son cerveau ayant par miracle échappé à la colonisation stalinienne :

La foule devant le Palais d'Hiver en 1917 !

Les rouges faisaient les jaunes ! Popoff en devint bleu !

Gagons que le jour où, continuant à inventorier la gamme des couleurs, il se fixera sur le noir, il ne restera pas grand' chose de l'école politique et de ses professeurs du Kremlin.

JOYEUX.

L'obéissance de machine vivante, obtenue par la crainte du conseil de guerre et de la fusillade qui est au bout peut faire des esclaves ou des révoltés, non des hommes.

FRATERNITÉ DES PEUPLES

ERNIEREMENT la feuille spéciale pacifiste « Peuples du monde » insérée dans *Combat* se réjouissait de voir l'Etat du Tennessee dans, les U.S.A., se ranger au principe du « gouvernement mondial » et de décider la nomination de délégués représentant les quelques trois millions d'habitants de cet Etat à un partenariat mondial.

Y a-t-il lieu de tant s'émerveiller et se réjouir ? Est-ce bien la manifestation d'un esprit de véritable fraternité humaine sans quoi la paix n'est qu'un vain mot ? Il faut d'abord se souvenir de ce qu'est le Tennessee, l'un des 48 Etats constituant les U.S.A.

Le Tennessee fait partie des Etats du Sud où sévit le racisme le plus hideux, le plus grotesque et le plus rétro.

On a donc informé de tous les détails, couleur de la robe, de la voiture, marque du champagne, menu, etc. Pour un peu on nous donnerait le degré de résistance de la poitrine princière et la circonférence de son postérieur. Nous connaissons également le nom de tous les invités, parmi lesquels figure M. Derigon, maître communiste de Vallauris, qui, au milieu de cette assistance de princes, d'Aga Khan et d'ambassadeurs symbolisera la politique de la main tendue.

Combien y a-t-il de noirs dans le Tennessee ? Quels sont leurs droits ? Combien d'entre eux sont-ils électeurs réels ? Y trouve-t-on des parlementaires noirs ? (nous ne nous faisons aucune illusion sur la valeur des élections et de la représentation parlementaire mais ces chiffres peuvent servir utilement à préciser l'importance et le degré de la discrimination raciale).

Les « Lois Jim Grew », les wagons spéciaux pour noirs n'existent-ils plus dans cet Etat ? De quand date le dernier lynchage ?

Il faudrait quand même être sérieux et ne pas présenter comme pacifistes des racistes authentiques.

La paix comme la concorde des politiciens ressemble fort à l'antique paix romaine, c'est la paix impérialiste, la paix dans l'asservissement des peuples. Cette paix-là c'est le développement à l'échelle mondiale de la paix britannique aux Indes et en Egypte du temps de l'Empire Britannique ou de la paix française à Madagascar. Cette paix-là ressemble comme un sou à la paix d'Hitler.

Si les citoyens du Tennessee veulent être d'autenthiques citoyens du monde, qu'ils commencent donc par se comporter en citoyens du monde dans leur propre pays vis-à-vis de leurs compatriotes de race noire.

D'ici là nous serons bien obligés de considérer leurs déclarations pour ce qu'elles sont : des bobards. D. E.

L'obéissance de machine vivante, obtenue par la crainte du conseil de guerre et de la fusillade qui est au bout peut faire des esclaves ou des révoltés, non des hommes.

G. CLEMENCEAU.

« O PARIS, GAI SEJOUR »

Le titre en est douteux pour qui vit l'an de grâce 1949, mais il est plus doux encore pour qui écoute le 24 mai l'émission que nous donne la radio sous ce titre.

Applaudies par un quartieron de figurants, toutes les déroulées y passent, exhumées des années du pompiéisme chauvin le plus pur :

« C'est un oiseau qui vient de France. Lève-toi, soldat, lève-toi. Ils n'auront pas l'Alsace et la Lorraine, etc... »

Amnistie et abolition de la peine de mort

ERNIEREMENT quelqu'un venait me demander si... un déserteur de 1914... ayant 53 ans... pouvait rentrer en Espagne en France, sans être inquiété.

Mais je doute que personne en France ou hors de France, fût-il parlementaire ou juriste, sache à quoi s'en tenir.

C'est un cas. Il y en a des milliers d'autres. De 14 à 18, de 39 à 45, sans compter les réfractaires à la guerre d'Indochine...

Il y a eu un amnistie en 1924-29-33. Mais il n'y en a pas eu de plus incohérente que celle du 16 août 1947 (voir Libertaire), montagne qui n'a accoutumé à rien.

Le déserteur Henri Meynaud fut gracié en 1938 après 20 ans de bagne, grâce aux efforts des War Resisters'. C'était le 12^e que nulle amnistie n'avait jamais libéré. Il a fallu juger 12 grâces. (Roussenç resta 22 ans au bagne pour avoir brûlé un treillis militaire).

On se rappelle la protestation d'Albert Camus et René Char dans *Combat* contre le jugement du tribunal militaire d'Alger condamnant à mort 2 sergents indiens. Le reste de la section a subi des peines variant de 5 à 20 ans de travaux forcés, pour s'être « rendus ». Avant que ne soit supprimé le « double », ça représentait la déportation à vie à la Guyane.

Pourquoi 2 sergents, une section, et pourquoi pas deux millions de prisonniers, m'a dit un exp.-G. ?

On a amnistié le prétre-assassin Bauer. Pas d'amnistie pour les coupables, disait Bernard Lecache, ce serait punir 2 fois les victimes. Or voilà bel et bien un coupable amnistié et un F.F.I. deux fois victime.

Bauer amnistié, Jean-B. Moreau et André Schoenauer, pour refus de leur sur « ordres supérieurs », condamnés (3 ans de prison à faire pour Schoenauer).

Or, les objecteurs, conspirateurs au grand jour contre la guerre, sont les seuls qui soient excusés — pratiquement de tout bénéfice d'amnistie.

Pourquoi ? Cesare Bugany a été amnistié lors de l'élection de M. Vincent Auriol. Libéré, il fut reconduit à la caserne où renouvela son délit.

L'amnistie, comme on voit, ne change rien à leur sort. Les pires canailles, comme les moindres, peuvent être libérées, par une amnistie.

Pas les objecteurs !

Les 2 gardes républicains qui refusèrent de partir pour l'Indochine, ar-

ent automatique sans restrictions, l'ordonnance du 28 octobre 1944, qui ne fut faite que pour amnistier le seul Thorez.

Alors vous comprendrez, j'en suis sûr, qu'une amnistie de maréchaux, de généraux, de cimentiers de l'Atlantique, des collaborateurs, etc., ne peut passer avant qu'une amnistie automatique sans restrictions, ait été prise d'abord — on en même temps — envers toutes les victimes « subalternes » du totalitarisme militaire.

Ainsi une foule de braves bougres, par une sorte d'« Edit de Nantes » pourraient respirer hors de prison, hors d'Asie, hors, dans cet Age du paix, de la vie « en marge ».

Passer l'éponge sur les pires en exulant ceux-là du bénéfice d'amnistie, serait la plus hurlante des infamies.

Il faut « blanchir » les innocents avant de blanchir les bourreaux ou les victimes.

Rendez automatique sans restrictions, l'ordonnance du 28 octobre 1944, qui ne fut faite que pour amnistier le seul Thorez.

Que pour la période partant de 1914 à 1919 (date la promulgation) soient amnistiées toutes les infractions des articles 193 à 198-205 sans compter les autres, du Code de « Justice militaire ».

Nous demandons ici aux coupables d'être indulgents envers les innocents, comme ils le sont avec eux-mêmes.

LAURINAL.

LE CARNAVAL DE LA SEMAINE SOUPE POPULAIRE

Un repas tout intime, à peine夸rante couverts, a eu lieu en l'honneur de la princesse Margaret au Palais de l'Elégie. Le menu était le suivant : Cœufs froids, poulet nouveau en ballotines, fonds d'artichauts au chou, mousse d'almabra, petits fours.

ET CONGE PAYE

L'Aga Khan part en Algérie afin de remettre la croix de guerre à la capitale algérienne. Suivi des personnalités marquantes de la IV^e République, l'Aga Khan utilisera son train spécial. Le wagon personnel de l'Aga Khan est très luxueux et ses tapis bleus de ciel sont de haut prix.

Le seul coût du voyage rapportera quelque 600.000 francs à la Société Nationale des Chemins de Fer (1).

LE PALAIS DES MERVEILLES

Le palais de marbre rose, où se tient la Conférence des Quatre (mais aussi) on en voit de toutes les couleurs.

D'abord c'est Acheson, en costume marabout impeccable et Bévin en costume bleu foncé (« Huma » dixit). Puis c'est le représentant de l'U.R.S.S., l'ancien procureur général des procès de Moscou, le « camarade » Wychnski, qui a dû prendre le « Lib » pour la « Pravda ». Voici la dernière du towarzicht :

« La règle d'unanimité est un principe démocratique. C'est la seule façon pour la minorité de se faire entendre, si elle n'existe pas, la majorité n'aurait qu'à envoyer une simple circulaire à la minorité pour dicter ses décisions. La règle d'unanimité s'impose entre égaux. Personne ne doit dominer ou être dominé. »

Staline qui, à la lecture du compte-rendu de cette intervention Wychnskienne, avait failli avaler son bulletin de naissance n'a pu être sauvé de justesse que grâce au sérum de Bogomolov.

INDOCHINOISERIES

Le 25 janvier, il n'était pas dans nos intentions d'augmenter la taxe sur l'essence. Si nous vous le demandons aujourd'hui, c'est pour un devoir national auquel, je pense, vous n'avez pas l'intention de vous soustraire. Nous avons à faire face aux charges résultant de la guerre d'Indochine, sans quoi des centaines de milliers de Français et de protégés français risquent le massacre. Cela ne vaut-il pas qu'on abandonne une position, prise sur le prix de l'essence. »

En clair : le coup de fusil sur l'esence permettra le coup de fusil sur l'Indochinois ! Mais ce rogneur de Petschi (cher) ministre des Finances, préfère traduire « Banque d'Indochine » par « Dévoir national ». Ça fait plus républicain.

ET ÇA ROULE !...

Les pneus Dunlop annoncent un bénéfice de 73.427.495 fr. contre 29.981.488 fr. en 1947.

Pour un beau coup de pompe c'est un beau coup de pompe !

LA ROUTE DU RIDEAU DE FER

N'EST PAS COUPEE

« M. Queuille est un peu dans la situation de Louis XVI. » C'est par ces mots que, dernièrement, Paul Reynaud s'est payé la tête de Son Excellence le Président du Conseil.

Cela aurait pu passer pour un écart de langage si ce représentant du peuple n'avait cru devoir citer en exemple le ministre des Finances de l'U.R.S.S. et préconiser une rigueur stalinienne pour le redressement du pays !

Alerté, je suis allé sur les gouttières du Palais Bourbon. Là j'ai appris que M. Paul Reynaud appartient au groupe des « modérés » (sic) !

— Un crypto, nul doute !

LE CHAT BOTTE.

(1) Nous nous permettons de relever l'erreur (dans une autre à sa disposition coutumié) du Chat botté. Bien que les lecteurs aient rectifié d'eux-mêmes nous tenons à signaler qu'il est question seulement du président Vincent Borghiot et que la personnalité de l'Aga Khan ne saurait être mise en cause ici. (N.D.L.R.)

C. L. E.

Causeries-débats publics, tous les mercredis à 21 h. à l'Assemblée St-Michel. 8 juillet. Rédaction-journalisme.

Orateurs : Bourg et Lemmonier.

CULTURE ET RÉVOLUTION

LES LIVRES

MARGARETE BUBER-NEUMANN "Déportée en Sibérie"

N peut regretter que la littérature et les études sur le système totalitaire soviétique et sur les camps de concentration de la pseudo « Patrie des Travailleurs », ne soient souvent offerts au grand public français qu'avec un certain retard sur leur parution en langue étrangère. Il en est ainsi de l'éminent ouvrage de Dailin et Nicolaelevski, l'un ex-prisonnier des isolatoires du Guépéou et l'autre révolutionnaire menchevik bien connu pour ses travaux sur la vie de Marx, paru il y a au moins une année aux U.S.A., et dont on annonce une prochaine traduction française, et de bien d'autres encore. Néanmoins, à travers les écrits de Victor Serge, de Ciliqa, le livre un peu moins sincère peut-être, mais plus connu, de Kravchenko, et quelques-uns de ses imitateurs, les divers reportages et enquêtes de la presse, dont, on s'en souvient, celui auquel le « Libertaire » ouvrait, il y a peu ses colonnes, le public français pouvait se faire une opinion, pour autant qu'il consentait à ouvrir les yeux, sur « le pays du grand mensonge ».

Mais je ne crois pas que ces témoignages puissent rivaliser, dans l'intensité de l'émotion, avec celle qui soulève la lecture du livre de Margarete Neumann, « Déportée en Sibérie ». Il n'y a pas là de théories sur le « Thermidor soviétique », pas de thèses que l'on coud dans un vêtement pour propager les appréciations d'un quelconque opposant

de gauche sur le rythme de l'Histoire, pas de graphiques ou de statistiques, bien qu'ils aient autre part, dans d'autres études, leur raison d'être. Loin d'eux, d'ailleurs, l'idée de sous-estimer la grandeur de la lutte, que nous a magistralement brossée Victor Serge, que mènent ces petits bouts de papier noircis d'appréciations politiques et transmis où ne sait comment. Mais nous hypnotiser, sur leur signification, sur leur existence, serait nous représenter le monde concentrionnaire soviétique à l'image des quelques cercles révolutionnaires isolés dans la marée des forges. Défions-nous de l'artificiel. C'est au vivant, au vécu, au spontané, aux petits problèmes, grands par leur entreprise fatale sur l'existence de l'individu qui pense, qui souffre, qui lutte et qui souvent meurt nous convie Margarete Neumann. Elle nous en soumet une peinture à l'échelle de l'homme, grande de ses hauteurs et petite de ses bassesses.

Pourquoi Margarete est-elle arrêtée ? Parce qu'elle est la compagne de Heinz Neumann, un ancien membre en vue du Komintern. Pourquoi Heinz est-il arrêté ? Parce qu'il est politiquement suspect pour avoir préconisé un durcissement de la lutte contre le National-Socialisme : il est « déviationniste ». Heinz disparaît dans les geôles soviétiques, tandis que Margarete accomplit un long séjour en prison et dans le fameux camp de concentration de Karaganda, où, l'on s'en souvient, sont aussi emprisonnés certains de nos camarades anti-fascistes espagnols qui avaient cru comme Heinz Neumann à l'hospitalité soviétique.

Je passe sur les conditions épouvantables de la vie dans ces camps et ces prisons. Nous connaissons maintenant assez bien, en France, les conditions de vie des camps allemands pour qu'il soit possible de transposer : rien ne ressemble à un camp de concentration comme un autre camp de concentration. Néanmoins, on a l'impression à lire Margarete, de trouver en Russie moins de « sadisme qu'en Allemagne » ; des formations analogues aux S.S. qui gardaient les camps allemands n'existent pas. Simplement, on éprouve le mépris qu'à l'administration envers la vie des convicts

René MICHEL.

(1) Editions du Seuil - Paris.
La Baconnière - Neuchâtel.
En vente au « Libertaire », 325 francs, franco.

Etudes Anarchistes

N° 3 EST PARU

SOMMAIRE

Possibilités et faiblesses de l'anarchisme.

Holley Cantine.

Le vieillissement du syndicalisme.

Joyeux.

Planisme ou Spontanéité.

Fontaine.

De l'Existence à la Révolution.

René Michel.

La leçon d'Azerbaïjan.

X. X.

Le numéro 40 fr.

Abonnement pour 10 n°s... 350 fr.

Abonnement pour 5 n°s... 175 fr.

De Lénine à Mao Tsé Tung un seul bolchevisme

L'OPINION publique ou ce qu'il est convenu d'appeler ainsi, tend son attention vers les bruits qui viennent de l'immense et vaste Chine. C'est qu'il ne s'agit plus seulement de règlements de comptes entre seigneurs de la guerre mêlant à leurs intrigues le poids de leurs troupes mercenaires, mais aussi le lent éveil de centaines de millions de paysans chinois exploités, humiliés, pillés, écrasés, opprimés depuis des siècles et qui aujourd'hui commencent à relever la tête et à tendre les mains vers les terres, propriétés des grands féodaux ; c'est aussi le lent éveil et l'agitation du prolétariat industriel encore peu nombreux. C'est également l'inquiétude des grands bourgeois et capitalistes chinois devant l'incapacité des exactions, les prévarications et l'insolence de leurs alliés et soutiens les militaires et les fonctionnaires.

Et c'est aussi les intrigues des grandes puissances et des grandes forces économiques et financières internationales qui cherchent à exploiter les événements à leur profit.

Nous ne reviendrons pas ici sur l'aspect « politique international » de la guerre de Chine.

Mais la récente proclamation diffusée à la radio de Pékin : déclaration commune en huit points de Mao Tsé Tung président du comité révolutionnaire du peuple chinois et du général Tchou Tchou commandant en chef de l'armée populaire de Chine, appelle quelques réflexions :

Le point 3 annexe la confiscation par le gouvernement populaire des entreprises dirigées par le Kuomintang et la grande bureaucratie mais ajoute :

Les personnes privées détenant les actions dans ces entreprises ne seront pas dépossédées si leur bonne foi est prouvée.

Le point 5 précise que « les fonctionnaires du Kuomintang doivent demeurer à leur poste. Le gouvernement populaire continuera à les employer s'ils ne se sont pas rendus coupables... »

Le point 7 précise la politique agraire : « Elimination progressive du système agraire féodal, redistribution ultérieure des terres, intensification de la production, accroissement du standard de vie des paysans. »

Ces propositions caractérisent nettement l'idée directrice du P.C. Chinois ; que Mao veuille agir à son compte ou

qu'il soit seulement l'exécutant du Kremlin il reste en tous cas fidèle aux conceptions traditionnelles du bolchevisme.

Dans son numéro du 27 avril, « Combat » commente en ces termes la politique de Mao Tsé cherchant à s'entretenir avec les modérés du clan nationaliste :

« Attitude parfaitement raisonnable. Elle signifie, tout d'abord, que Mao ne se sent nullement capable d'administrer à lui seul la Chine entière. Mais elle prouve, ensuite, que le chef du communisme chinois ne perd pas de vue les incidences internationales de ses succès... »

Si Mao était vraiment un révolutionnaire, il ne se soucierait pas de maintenir en place les fonctionnaires de l'ancien régime et il laisserait les paysans régler eux-mêmes la question agraire. Mais il est évident que son but essentiel est simplement comme celui de Lénine et du parti bolchevik russe en 1917, la prise du pouvoir ; si cette prise du pouvoir n'est actuellement pas possible seul, on peut la réaliser en commun avec des alliés provisoires (quitte à les liquider ultérieurement, comme Lénine et Trotsky liquideront leurs alliés S.R. de gauche).

Un développement trop rapide de la débâcle nationaliste, une volatilisation complète de l'appareil bureaucratique nationaliste laisserait pour quelque temps d'immenses territoires sans gouvernement, où les populations seraient obligées par les circonstances mêmes de faire face elles-mêmes à de nombreux problèmes sociaux, économiques et organisationnels, et en particulier le problème agraire sans attendre l'aide tutélaire de l'Etat. De telles expériences risqueraient fort, en montrant l'inutilité de l'intervention étatique, d'être aussi néfastes au nouveau pouvoir qu'à l'ancien ; aussi comprend-on que Mao Tsé tient à assurer la continuité de l'autorité afin que le passage du pouvoir se fasse « dans l'ordre et la discipline ». Certains, abusés par l'équivoque régnant dans les esprits sur la révolution russe, voudront voir là une déviation de la ligne des vieux bolcheviks de 1917.

En effet, en Russie, lors de la révolution, les bolcheviks ont repris les mots d'ordre révolutionnaires des anarchistes poussant à la prise de possession des terres et surtout des mines.

Ils les ont repris en les adaptant parce que les masses les avaient déjà adaptées, parce qu'ils voulaient capter et garder la confiance des masses. Ils devaient temporairement du moins, suivre le mouvement parce que, à cette époque, le parti bolchevik ne disposait pas encore d'une armée régulière et d'une police parce que, pour être en mesure de poser, avec chances de succès, sa candidature à la succession des Tsars, il désirait d'abord se servir du peuple comme d'un marchepied. Et ce fut la grande force de Lénine de voir cette nécessité et d'imposer à son parti une politique d'allure révolutionnaire semblant se laisser entraîner par le courant afin de mieux le canaliser, ainsi que le rappelle opportunément Clélie :

« Après la révolution d'octobre, Lénine ne voulait pas l'expropriation des capitalistes, mais seulement le « contrôle ouvrier »...

Et c'est seulement lorsque l'expropriation des capitalistes eut été effectuée de facto par les masses ouvrières, que le gouvernement soviétique le reconnut de jure en publiant le décret sur la nationalisation de l'industrie. »

C'est dès le début de leur montée au pouvoir, alors que leur autorité ne s'étendait encore que sur une faible partie de l'Empire russe, que les dirigeants bolcheviks commencèrent à intégrer dans le nouvel appareil gouvernemental : fonctionnaires, policiers et officiers tsaristes.

Les exemples de Kronstadt et de l'Ukraine makhnoviste montrent surabondamment que le pouvoir bolchevik ne voulut jamais admettre les formes massives et surtout méprisées des masses et défiance envers leurs initiatives. Comme Staline, Mao Tsé Tung est le digne continuateur de Lénine.

En Ukraine, le bloc bolchevik S.R. de gauche s'est entendu un certain temps avec la Rada Centrale Ukrainienne ; cette entente s'est d'ailleurs rapidement brisée, mais elle n'en constitue pas moins un indice primordial.

Il est caractéristique que, dès le moment où les bolcheviks disposèrent d'un pouvoir organisé et solidement appuyé par des forces armées régulières, leur attitude révolutionnaire se modifie sensiblement. Il fut, dans les faits du moins, de moins en moins question d'action révolutionnaire effective par le peuple lui-même, que lutte armée pour

La fille ainée de l'Eglise

EN 1936, l'avènement du Front populaire, présidé par Blum, juif et socialiste, donne de fortes inquiétudes au bas et haut clergé de France et peut-être pourrions-nous retrouver dans les combles de certaine congrégation féminine de Saint-Laurent-sur-Sèvre, quelques-unes de ces centaines de robes claires et à la mode de 1937 qui, sur le conseil de la Révérente Mère Supérieure de ladite congrégation, devaient servir de camouflage à toutes ces dames à cornettes, dans le cas d'une révolution.

Hélas, Blum et ses acolytes socialistes et radicaux, après avoir pris le pouvoir, se hâtèrent de pactiser avec le capitalisme et l'Eglise, en décrétant pour le premier « la trêve » et pour le second (après avoir menacé de lui supprimer l'enseignement confessionnel dans les écoles d'Etat d'Alsace) en lui garantissant le statut quo.

Le cycle de la trahison du Front populaire était complet : la trêve qui permettait de briser l'élan de la classe ouvrière française, la non-intervention qui isolait le peuple espagnol en lutte contre le fascisme, l'aide de la démocratie de France - le statut quo pour l'enseignement.

Le Vatican pouvait se réjouir. Il

portait, en effet, une affection particulière à la nation qu'il appelle sa fille ainée et ce pour de multiples raisons : richesse d'abord ; la propriété foncière de l'Eglise en France et dans ses colonies est fabuleuse, par le simple jeu des propriétés immenses, et d'un nombré considérable, que possèdent les plus de centaines de congrégations masculines et féminines. Il faut ajouter à cela la richesse des évêchés et archevêchés. Ensuite, par sa position géographique, la France est la plateforme qui relie Rome à la Belgique et à l'Espagne, les deux pays les plus catholiques d'Europe et où l'Eglise doit y défendre de gros intérêts matériels et moraux ; c'est aussi une porte qui s'ouvre sur les pays germaniques et anglo-saxons, ce qui n'est pas à négliger, sans oublier les vastes colonies françaises qui laissent au Vatican une possibilité énorme de pénétration, source de profits de toutes sortes. N'oublions pas enfin les affaires monumentales de Lourdes et de Lisieux qui, en dehors des profits matériels, sont des miroirs à allouettes pour la propagande internationale.

Mais si 1936 marqua l'époque où l'influence de l'Eglise catholique était la plus basse en France, la guerre et l'occupation lui permirent de raffermir ses positions. Elle ne manqua pas de faire en jouant un jeu extrêmement habile.

La brochure qui vient de paraître

reprend les éléments de la Conférence

de Leval et répond de plus à l'argumen-

tation de M. Dubois. Avec force,

avec clarté, sans animosité mais

sans ménagement.

Le parti communiste

et les syndicats chrétiens qui

flirtent avec la République, l'autre

parti clérical R.P.F. (malgré ses quel-

ques enfants terribles), qui est la dicta-

ture paternaliste à la manière de Fran-

cordon.

Par son double jeu constant, l'Eglise

possède actuellement en France une po-

sition fortifiée : elle contrôle une bon-

ne partie de la presse, du cinéma, de la

radio, prend une place de plus en plus

grande dans le gouvernement et ainsi

peut installer dans tous les rouages de l'Etat ses hommes de mains, et surveiller la grande majorité du haut per-

sonnel militaire. Elle s'insinue dans la

classe ouvrière au moyen de ses

syndicats, de ses équipes sociales, du

Mouvement Populaire des Familles, des

caisses de Sécurité Sociale. Elle se sent

si bien soutenue qu'elle osé se battre,

elle la prudence même, et va jusqu'à

employer l'action directe dans le cas,

par exemple, de la nationalisation des

écoles catholiques des houillères. Plus

encore, la paix est à l'ordre du jour,

alors l'abbé Boulier parla au nom de

certain partisans de la paix et l'abbé

Pierre parla au nom d'un gouverne-

ment mondial d'obéissance différente,

Mgr l'Évêque d'Aix, lui, fera partie d'un

comité d'honneur d'un congrès de fédé-

ralistes où l'on invitera Marcelle Cazy à

parler au public.

Voilà où nous en sommes, tous nos amis,

tous les abondancistes voudront lire

cette petite brochure est claire-

ment défini ce qui rapproche et ce

qui oppose anarchisme et abondancisme,

tant sur le problème de l'homme

ou de la technique que sur le prob-

ème de la révolution et de l'Etat.

En vente au « Lib. » : 20 fr. ;

franco : 30 fr.

A. ARRU.

Les Cadres, complices du patronat

CES messieurs de la Confédération Générale des Cadres viennent de tenir congrès. Et nous apprenons qu'ils s'élèvent contre toute compression de la hiérarchie et exigent son élargissement.

C'est M. Ducros, président et porte-parole de cet organisme, qui commente les décisions du congrès. M. Ducros est profondément convaincu de la suprématie des Cadres, et nous informe d'un durcissement à l'égard des patrons qui, décidément, ne veulent pas comprendre que les Cadres sont ses meilleurs auxiliaires, ses meilleurs défenseurs ! Allant plus loin, la C.G.C. exige l'établissement d'un régime spécial de la Sécurité Sociale et l'extension des régimes complémentaires des retraites.

Ce qui laisse supposer qu'un ingénieur ou un contremaître a un estomac plus délicat qu'un manœuvre, des besoins plus nombreux et aussi que l'escalade de l'échelle hiérarchique provoque des curieuses transformations physiologiques.

A ces profiteurs nouveau genre, à ces pédants, à ces complices de l'oppression étatique et patronale, opposons notre action révolutionnaire, exigeons l'écrasement de la hiérarchie.

Un « Cadre » n'est bien souvent qu'un garde-chiourme, et ceux que leurs connaissances rendent indispensables deviennent totalement inutiles dès l'instant que les simples manœuvres refusent de travailler.

Aucun raisonnement rationnel ne s'est encore formulé pour démontrer la supériorité de quelques-uns. Les plus brillants esprits, isolés, deviennent aussi vains que diamants au milieu du désert.

Il n'y a pas d'êtres supérieurs. Il n'y a que des complices de privilégiés et d'exploiteurs.

DUPRE.

A LA S.N.C.A.N.

Pacifisme guerrier

VOICI un nouvel exemple de la bonne foi des staliniens. Après leur bruyante manifestation mondiale en faveur de la paix, ils ne pouvaient en rester là. Certes, nous savions déjà à quoi nous en tenir sur la sincérité de leurs convictions pacifistes et de fructueuses précisions nous sont données sur ce chapitre par Raymond Guyot dans un article de l'« Humanité », numéro du samedi 21 mai, au bas fond de la cinquième page sous la fameuse rubrique : « La Doctrine et l'Histoire » avec comme sous-titre : « Le travail parmi les jeunes ».

Nous pourrions le citer entièrement. Faute de place, contentons-nous de ce passage :

« ...En précisant cette position sur la question des fabrications de guerre, Maurice Thorez rappelait, le 6 février 1949, la position léniniste : « Il ne s'agit pas de formuler des réponses anarchistes. Pas plus que nous n'avons jamais dit aux conscrits qu'il ne fallait pas aller à la caserne, pas plus que nous n'avons jamais dit aux soldats de ne pas partir, même pour une guerre réactionnaire (...) pas plus nous ne disons aux ouvriers de cesser individuellement la fabrication des armes. Il faut mener la lutte politique. C'est une bataille de masse. »

LA GRATUITÉ

ON s'est beaucoup gaussé de la possibilité de distribution gratuite et les esprits « sérieux » l'ont toujours relégué dans le domaine de l'utopie. Pourtant il n'y a qu'à ouvrir les yeux et réfléchir un tant soit peu pour se convaincre que, dès maintenant, dans certaines branches de la production, la gratuité serait source, non de gaspillages, mais de profits.

Prendons l'exemple du Métro et supposons que la société soit organisée non pas partiellement — rien n'est parfait ici — mais tout bonnement avec logique. A l'heure actuelle sur quelque 14.000 employés, 10.000 environ sont occupés à faire des petits trous dans des morceaux de carton, ou bien à tenir des comptes à ce jour.

Et bien, si ces dix mille hommes et femmes étaient maçons, mécaniciens, menuisiers, couturières, infirmières, etc..., croit-on qu'au bout de 20 ou 30 ans de travail ils n'apporteront pas une somme de richesse considérable à la société ? Bien sûr, le métro serait gratuit, mais l'actif réalisé par le travail utile de 10.000 personnes comblera, et largement au-delà, le déficit de cette entreprise publique.

Il pourrait en être de même pour tous les transports et le bénéfice en sera considérable.

Grève au barrage de Castelmoron

8^e U. R.

Depuis une semaine, 700 ouvriers du barrage sont en grève. La C.N.T. est à la pointe du combat et ses militants font partie du Comité de grève. Nous faisons un appel pressant à la solidarité. Unions régionales, Unions locales et Syndicats, envoyez tous les fonds à Laurent Lapeyre, 44, rue Fusterie, Bordeaux.

Indiquez au dos du mandat : Solidarité pour nos camarades du barrage de Castelmoron.

Le Gérant : M. JOYEUX.

Imp. Centr. du Croissant, Paris 19, r. du Croissant.

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

DANS LES PRODUITS CHIMIQUES

Les minorités syndicalistes révolutionnaires s'organisent

LES 21 et 22 mai 1949, s'est donc tenu le Congrès du Syndicat général ouvrier des Industries chimiques de la Région parisienne, à la Grange-aux-Belles. Il n'a pas donné tout à fait ce qu'en espérait la C.G.T., puisque, pour la première fois dans l'histoire — récente — de cette Fédération d'industrie, il n'y a pas eu unanimité. Certes, les rapports présentés ont passé haut la main parce que les sections avaient été travaillées comme elles ont l'habitude de l'être avant un Congrès par

les hommes à tout faire du parti stalinien. Et malgré cela, malgré les mandats impératifs donnés — on ne sait trop comment — par la base (!) aux délégués (!) une minorité s'est dégagée.

A chaque rapport de secrétariat, un contre-rapport, sous forme de résolution, succéda. Et c'est le camarade Gran, membre du Cartel, délégué de la S.O.P.A. L.U.N.A. de Chelles qui le présente. Aux bla-bla-bla confédéraux et staliniens, n'engageant aucunement l'avenir, ne présentant rien de positif pour l'action à mener, substitua bientôt le programme entier du Cartel, tant sur le plan intérieur qu'à l'extérieur : indemnité uniforme de 7.000 francs ; échelle mobile, liberté des salaires, abolition des zones, abolition du travail au rendement, COMPRESSION MASSIVE DE LA HIÉRARCHIE et paix au Viet-Nam par le retrait du corps expéditionnaire et le boycott par les organisations syndicales, des envois d'armes.

Ce programme ne put guère aux bonzes qui déclaraient tout spécialement au moment des votes le sieur Bassalair, secrétaire général adjoint, pour refuser les thèses de notre camarade syndicaliste révolutionnaire.

Et ceci permit aux congressistes d'entretenir un certain nombre d'enormités qui feront réfléchir, nous l'espérons, les camarades de la base.

Alors que le boycott des envois d'armes et le retrait du corps expéditionnaire sont les seules méthodes pratiques sérieuses pour arrêter la tuerie « glorieuse » en Indochine, le Bureau proposa des négociations avec Ho Chi Minh. Ce qui entraîne obligatoirement un vote parlementaire et une détermination gouvernementale. La C.G.T. SAIT BIEN QUE CE VOTE NE SERA PAS ACQUIS, mais elle refuse à faire agir ses syndiqués pour une cause qui en vaille la peine. Une fois de plus, elle montre ce qu'elle est :

Le lendemain, mardi, la presse nous apprend que les licenciements ne se bornaient pas aux 285 réfractaires de la veille, mais affectaient tout le personnel de l'usine évalué à 1.500 ouvriers. Cette fois, l'Humanité daignait bien reconnaître que ces camarades voulaient travailler pour la paix et demandaient la reconversion des usines aéronautiques, mais elle s'efforce de minimiser ce geste, pourtant d'une portée considérable, le laissant à peine transparaître dans un flot d'autres considérations à leurs yeux bien plus importantes sans doute.

Et la C.G.T., qui occupe une très large tribune dans ce journal, n'a pas dit oui. Pour une fois que des travailleurs s'élevaient au-dessus de la question du biffec et se déclaraient à entreprendre une action pacifiste sérieuse, leur généreuse voix n'a rencontré aucun écho dans cette prétendue grande famille qu'est la C.G.T. Certes, on ne les a pas désavoués publiquement, quoique, nous en sommes certains, des militants (maladroits) se soient fait ramoner quelque chose par les copains de leur cellule. Mais leur magnifique élán va tomber à plat, car, d'ores et déjà, ils ne font plus figure que de lockouts comme les autres. Or, nous pensons que, si tous les travailleurs avaient été tenus au courant de ces faits, ils leur auraient manifesté immédiatement leur sympathie agissante. Mais cela aurait pu avoir des conséquences graves, comme de troubler la digestion de certains permanents, attirer des ennuis aux militants responsables, etc. Et puis, aux yeux de tous les staliniens, ces lockouts ayant tenté de mettre à sécher leur linge sur une ligne autre que la ligne marxiste-léniniste ne pouvait rien moins que de les laisser tomber.

TRENCOSEP.

(1) Souligné par nous.

Protestation d'Anciens Combattants Alsaciens

Tous les anciens combattants ne sont pas des chauvins. A la suite de l'information que nous avons publiée concernant le scandale du Salon des Indépendants où le tableau pacifiste de Galéani fut retiré et où les dirigeants de l'Association des Peintres ne brilla pas, précisément, par son « indépendance », l'Union Alsacienne des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre nous communiqua une protestation vigoureuse dont nous détachons les passages suivants :

« C'est avec une profonde indignation que nous avons appris par le vaillant organe pacifiste qu'est « Le Libertaire » et par quelques autres journaux non conformistes que votre toile a été enlevée, le 11 mai 1949, par les soins de la police...

Mais on n'en peut pas. Et cela se comprend. S'il n'y avait plus de performances de billets, d'employés d'assurances, si les médicaments et soins médicaux étaient gratuits, il n'y aurait plus de dividendes et partant d'actionnaires, de patrons, de chefs galonnés et d'Etat. Et ce serait bien regrettable !

Jean-CLAIR.

S.I.A.

SECTION DE LA ROCHELLE

organise une excursion à l'Île de Ré, pour le dimanche 5 juin 1949. Tous les membres et sympathisants sont invités.

Rendez-vous pour le départ au bagné à 7 heures, pour y prendre le billet collectif.

Le Secrétaire.

pour la première fois depuis longtemps, un programme revendicatif précis et révolutionnaire — celui du Cartel — sera présenté dans un congrès du Livre, rom-

Certes, dans l'état actuel des choses, le Cartel SURTOUT un pont jeté entre les autonomes et la C.N.T. MAIS IL N'EST PAS QUE CELA. Il est faux de dire, Monatte, que les minorités C.G.T. n'y sont représentées que par des individualistes sans lien entre elles. Certes, ce n'est pas ce que nous espérons-mais c'est tout de même un résultat que d'avoir fait entendre la voix du syndicalisme révolutionnaire dans la Fédération du Livre, réformiste par excellence, dans la Fédération des Produits chimiques, stalinienne à 1.000 pour 1, et dans la Fédération des Métaux dont tout le monde connaît bien l'orientation actuelle.

Le Cartel n'a certes pas pu attirer dès son départ les 8 « fameux » signataires d'Angers, bien que ceux-ci fussent invités à la Conférence des 20 et 21 novembre 48 qui vit la création du Cartel. Fait d'autant plus regrettable que rien, nous disons bien rien, ne sépare syndicalement celui-ci de ceux-la, Rien, hormis une certaine maffia qui nous dénoncent en cas d'échec REEL, comme nous l'avons promis il y a quelque temps déjà dans « Le Libertaire ». Que Monatte se rappelle, d'un article de Joyeux adressé aux « boudeurs » et de la réponse faite à celui-ci par Perier. Au moins nous, mettons-nous les pieds dans le plat : les responsables des U.D. de l'Ouest, « minoritaires », seraient-ils eux aussi atteints par la « fauteuilite » ?

Certes, dans l'état actuel des choses, le Cartel SURTOUT un pont jeté entre les autonomes et la C.N.T. MAIS IL N'EST PAS QUE CELA. Il est faux de dire,

Monatte, que les minorités C.G.T.

n'y sont représentées que par des individualistes sans lien entre elles. Certes, ce

est tout de même un résultat que d'avoir fait entendre la voix du syndicalisme révolutionnaire dans la Fédération du Livre, réformiste par excellence, dans la Fédération des Produits chimiques, stalinienne à 1.000 pour 1, et dans la Fédération des Métaux dont tout le monde connaît bien l'orientation actuelle.

Pour la première fois depuis longtemps, un programme revendicatif précis et révolutionnaire — celui du Cartel — sera présenté dans un congrès du Livre, rom-

Le déficit de la S.N.C.F.

Et si les députés payaient leur place ?

On apprend qu'un certain Robert Schmidt (ou Schmidt?), député, veut interroger le ministre des Transports, sur les facilités de circulation « abusives », accordées aux cheminots.

Nous est avis que ce monsieur payé par les électeurs, parmi lesquels, certainement, des cheminots, ferait bien de ne pas trop se trouver sur leur chemin.

Ce Robert Schmidt (ou Schmidt?) député, ayant payé sa qualité de député, il voyage gratuitement en première classe, sur toutes les régions S.N.C.F. moyennant le simple versement annuel de la somme de 12.800 francs. Il y a beaucoup de prolos qui voudraient bien pouvoir voyager toute l'année en première classe pour 12.800 francs. M. le député Schmidt circule également gratis sur le métropolitain. M. Schmidt, député, a « droit » à deux cent cinquante communications téléphoniques gratuites par mois, sur Paris et Versailles, contre le seul paiement de l'abonnement ordinaire au tarif de Paris. Ce n'est pas seulement nous qui le disons. C'est aussi « Le Monde » — que doit lire M. Schmidt — du 18 février 1949.

Il nous semble bien, pourtant, qu'avec ses un million deux cent mille francs par an, plus les pots de vin, ce charmant bonhomme pourra payer sa place en chemin de fer et dans le métro. Ce n'est d'ailleurs pas suffisant. Ces messieurs ont « droit » — encore... — à la location gratuite. Et en priorité. Ce qui leur permet de ne pas faire la queue et de passer devant lenez des couillons de payants, qui se lèvent à cinq heures du matin, pour courir à l'assaut d'une place assise en troisième classe, qu'ils ne sont d'ailleurs jamais sûrs d'avoir.

Ce brave homme de député Schmidt a perdu une belle occasion de se faire. On ne parle pas de corde dans la maison d'un pendu...

Fernand ROBERT.

P. S. — Ajoutons que les députés réclament maintenant des permis en première classe, pour leur femme. Craignons que les députés ne fassent grève, si le gouvernement ne leur accorde pas satisfaction.

Le Cartel d'Unité Syndicaliste :

Un mort qui se porte bien

DANS un curieux article paru dans la Révolution prolétarienne de mai 1949, Pierre Monatte, parmi beaux coups de choses, déclare : « Joyeux a indiqué — lors de la Conférence de la Région prolétarienne du 8 mai — le périple qui menace aujourd'hui le syndicalisme : les ouvriers n'attendent plus grand-chose de lui ; ils passent à coté demain, ils le dépasseront. Si les syndicalistes révolutionnaires tardent à se renseigner et à s'unir, ils seront rayés comme force révolutionnaire effective ou latente. Cela me paraît, dans l'ensemble, très juste. Mais comment y remédier ? Le remède proposé est inopérant. Le Cartel d'unité d'action syndicaliste a été une tentative de plus pour rassembler, mais elle n'a pas réussi. Du moment où le Cartel n'attrait pas à lui dès le début le débat des signatures de la déclaration d'Angers, son départ était raté. L'espérance de bâti demain sur une Fédération du Livre ayant proclamé son autonomie n'est pas moins fragile. En somme, le Cartel est un lieu entre une partie des autonomes et la C.N.T. La minorité de la C.G.T. ne peut y être représentée, puisqu'elle est épars et sans le moindre lien. Lambert ni Bouche ne se font pas d'illusions, j'espère. Quant à la minorité du F.O., elle n'est pas moins absente du Cartel. Ainsi donc, échec du Cartel aux dires de Monatte. Enterré de première classe avec coup de chapeau aux courageux qui l'avaient soutenu, puisqu'il y assistait non tant que syndicaliste révolutionnaire mais en tant que réformiste, bon teint.

Je ne conteste pas l'éparpillement des minorités cégepiennes et F.O., ni les difficultés de liaison, mais ces minorités existent, se manifestent, suivent les mots d'ordre du Cartel. Et des mots d'ordre révolutionnaires. D'autre part, n'est-ce pas mal venu, Monatte, de jeter le manche avant la cognée, de dire ou faire dire que rien ne va dans le syndicalisme, même au Cartel, alors que nous attendons encore un encouragement de tolérance et matériel, une délégation OFFICIELLE de la R.P. au Cartel. Le programme minimum d'action du Cartel est révolutionnaire ; les membres de son bureau actuel sont tous des révolutionnaires. Nous avons tout lieu de croire qu'il sera pris de mère au Noyau de la Révolution prolétarienne.

Mort le Cartel ? Des Fédérations d'industrie, des sections d'entreprise ou de fédération, des groupes ou des individualités minoritaires au sein de grandes organisations, se battent et progressent avec l'espoir que le Cartel actuel les aidera à sortir de l'ornière. Allons, le mort ne se porte pas trop mal, car un regroupement n'a de valeur que s'il suscite une action.

Le Cartel national n'aurait-il fait que de provoquer le rassemblement des fonctionnaires et des métallurgistes, et de présenter un programme de revendications qui se tient et brise avec le confusonisme, aurait déjà bien travaillé pour le mouvement ouvrier.

J. BOUCHER.

La police partout !

Une importante conférence internationale des polices européennes vient d'avoir lieu à Rome avec la participation des délégués de Scotland Yard, de la Police parisienne, de celles de la Suède, de la Belgique, de la Suisse, etc. Le but en était d'intensifier la coopération policière dans tous les domaines, judiciaires et autres, y compris la lutte contre les tendances de subversions sociales. On croit qu'avant peu les U.S.A., la plupart des républiques d'Amérique, l'Allemagne occidentale se joindront à cette organisation portant, en abrégé, la dénomination d'Interpol. (Svenska Dagbladet - 14.5.)

Le

Cartel Interfédéral des Syndicats (F.O.) fait connaître par voie de presse que la grève prévue pour le 1^{er} juin est rapportée. Ce communiqué était inutile, personne n'y ayant jamais cru.

C.N.T.

Le « Combat Syndicaliste »

Le N° 14 (mois de juin) est paru. Abonnez-vous à 12 numéros : 110 francs. C.C.P. Robert Joulin, 75, rue du Poët, Paris (18^e). C